

Éditions
du Cercle
Guimard

Olivier Barancy

Georges Malo

Du promoteur Art nouveau
à l'architecte des premières
salles de cinéma

La période néo-classique de Malo culmine avec l'édification, pour la Société civile de construction, de l'immeuble de rapport du 13 rue de Montreuil, signé et daté 1900 (ill. 21, 22, 23). Cette société de promotion, créée pour l'occasion et une durée de cinq ans, réunit en fait Malo et les entrepreneurs vincennois avec qui il travaille en confiance : Cattanei (maçonnerie), Dupuy (couverture-plomberie), Humbert (peinture), Lagneau (menuiserie) et Mercier (tailleur de pierre). Une belle occasion se présente en face du premier endroit où avait habité l'architecte.

Malo et ses associés achètent le premier terrain loti par le géomètre Huguin qui est à l'origine de l'opération, consistant à créer une voie de jonction entre la rue de Montreuil et la rue du Moulin. Ils élaborent un niche immeuble d'angle, en pierre de taille, avec sculptures, balcons individuels et balcon filant au cinquième étage, surmonté d'un brisis en ardoise et terrasson en zinc. Les garde-corps en fonte à motif floral⁷ et les volutes des marches du grand escalier sont influencés par l'Art nouveau (ill. 20).

L'entrée principale se fait rue de Montreuil, l'entrée secondaire par le « passage de service » rue Centrale (devenue Villebois-Mareuil). Au rez-de-chaussée se trouvent deux « grandes boutiques », dont une agence de la Société générale⁸ qui existe toujours. L'utilisation de colonnes en fonte au rez-de-chaussée (dont c'est le premier usage par Malo) permet d'ouvrir de larges baies sur chaque rue et de libérer l'espace, de part et d'autre du vestibule. Malgré l'ornementation classique, l'écriture de la façade s'éloigne du modèle académique, on perd en particulier la notion d'étage noble. Il n'y a plus d'entresol, le rez-de-chaussée est clairement démarqué des étages par une balustrade en pierre continue, qui répond au balcon filant du 5^e étage. Il n'y a pas non plus de hiérarchie verticale, tous les étages carrés ont la même hauteur sous plafond et reçoivent la même décoration intérieure (ill. 22). Il s'agit néanmoins d'un immeuble de standing (ill. 24) : escalier principal avec vitrail signé Proye, deux escaliers secondaires (dont un exclusivement de service), loge de concierge (avec « châssis de



20

7. Il s'agit du modèle QA produit par les Fondries et ateliers de construction du Val d'Osne. Malo utilisera régulièrement les modèles de leur catalogue.

8. Malo y avait d'ailleurs son compte et un coffre-fort en location.

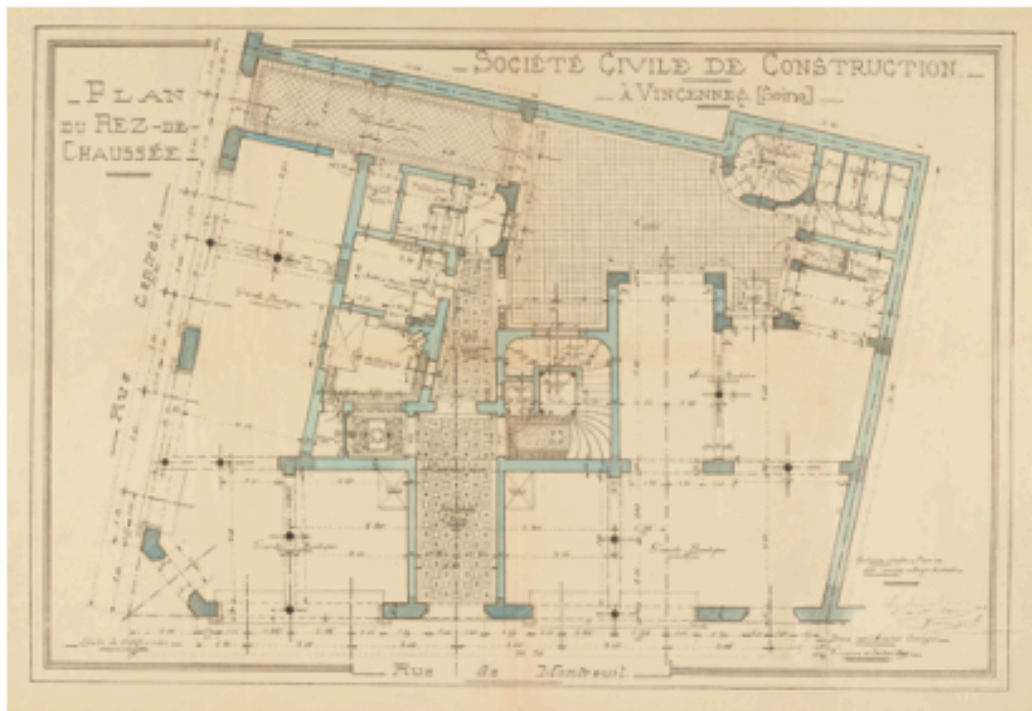
20 Garde-corps 13 rue de Montreuil.

21 Plan du RdC 13 rue de Montreuil.

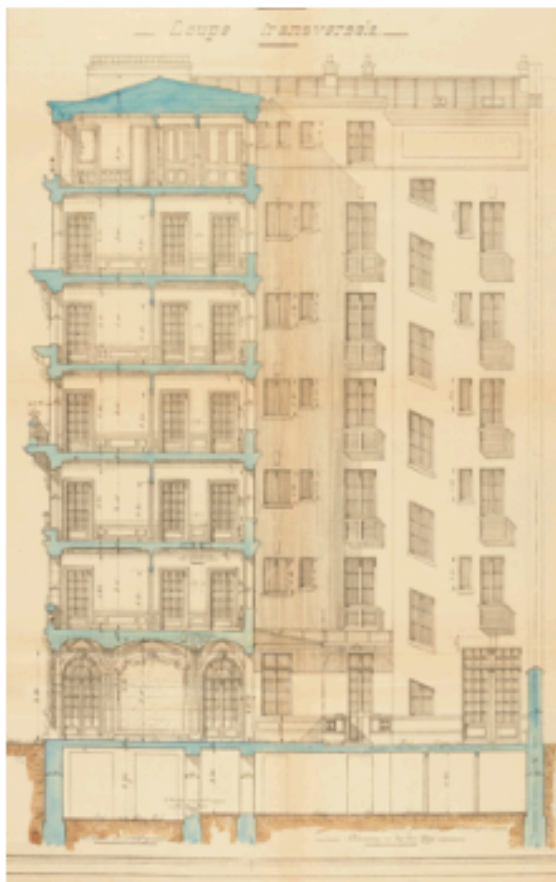
22 13 rue de Montreuil (coupe).

23 13 rue de Montreuil (élévation).

L'ASCENSION D'UN AUTODIDACTE



21



22



23

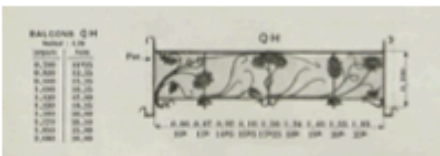
GEORGES MALO



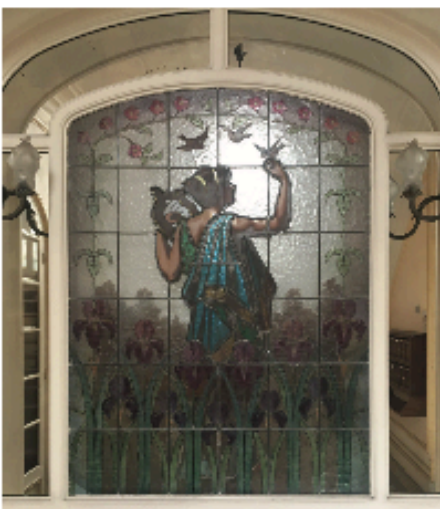
4



5



6



7



8

- 4 Vue actuelle 1 rue Villebois-Mareuil.
- 5 Détail de la façade 1 rue Villebois-Mareuil.
- 6 Modèle de garde-corps.
- 7 Vitrail de l'entrée 1 rue Villebois-Mareuil.
- 8 Détail de la fresque dans le hall 1 rue Villebois-Mareuil.
- 9 Famille Malo vers 1900.
- 10 Plan d'aménagement du centre de Vincennes (Huguin).

L'ARCHITECTE-PROMOTEUR & LA TENTATION DE L'ART NOUVEAU



9

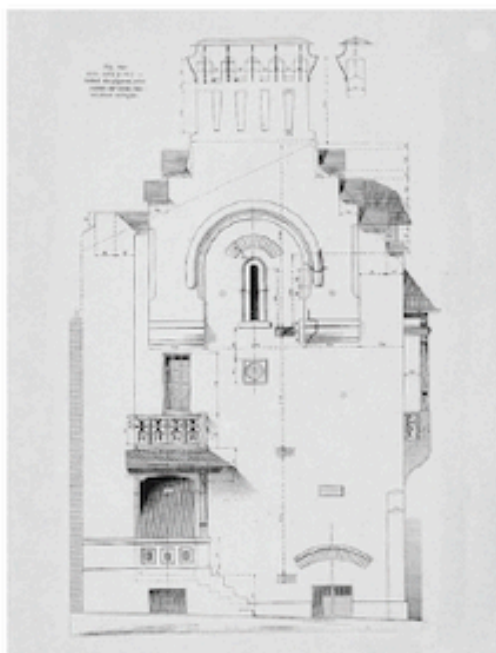


10

GEORGES MALO



37



38



39

- 37 Élévation 26 rue Louis-Besquel.
- 38 Pignon 26 rue Louis-Besquel.
- 39 Vue ancienne 26 rue Louis-Besquel.
- 40 Vue actuelle 26-28 rue Louis-Besquel.

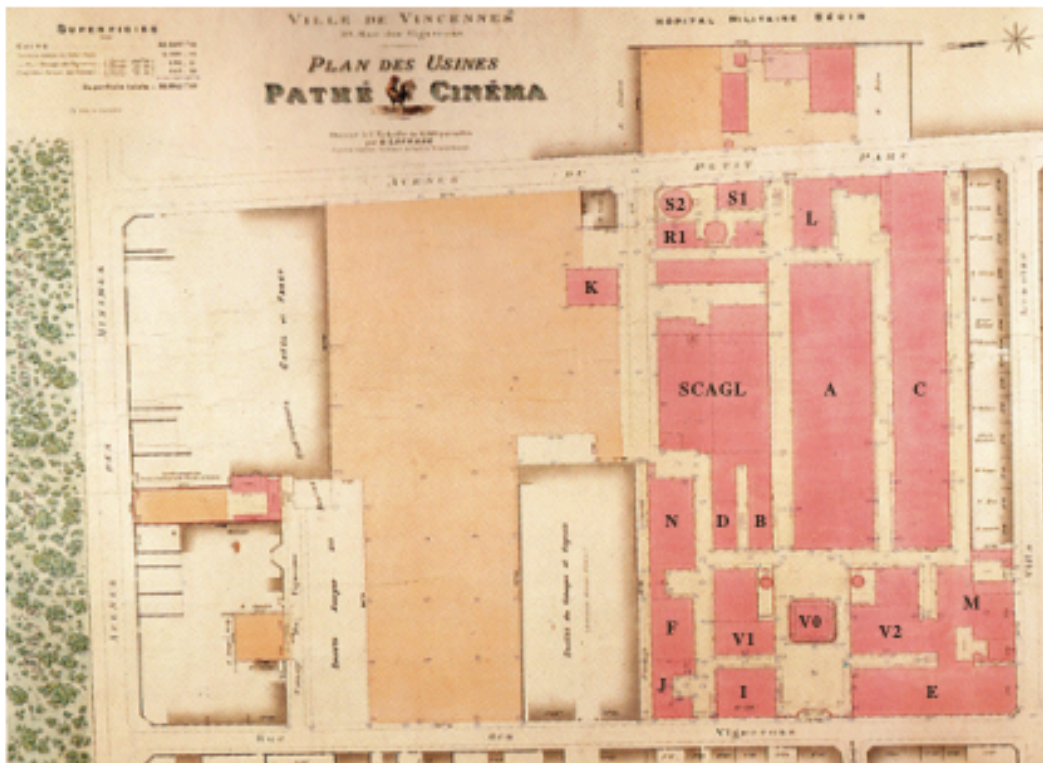


L'USINE DE LA RUE DES VIGNERONS

En octobre 1905, la Compagnie prend la décision de louer, au 32 rue des Vignerons, des terrains proches de la rue du Bois et appartenant à Charles Pathé. Deux mois plus tard, elle les achète pour 67 000 F. Un projet de constructions nouvelles est envisagé et, en février 1907, Georges Malo fait dresser et signer les contrats à forfait. S'ensuivent les premiers travaux, estimés à 200 000 F et exécutés par Castella, Dupuy, Digaud et Humbert : ce sont trois bâtiments, en pierre et brique, s'élevant sur deux niveaux surmontés d'un toit terrasse. Ce toit plat et accessible est encore un parti architectural novateur. On trouve, en partant de la rue, un premier édifice (futur bâtiment J)⁷ avec au rez-de-chaussée un atelier de mécanique et à l'étage le service administratif, dont le bureau du directeur M. Roussel ; puis celui (futur bâtiment F) comportant les machines de tirage et de développement des films positifs (qui seront coloriés

rue du Bois) ; et enfin le futur bâtiment N qui accueille l'atelier de montage des films positifs. Dès août 1907 la fabrication peut commencer dans la nouvelle usine (ill. 11).

Cet ensemble est rapidement agrandi. Le bâtiment sur rue reçoit un étage supplémentaire et l'atelier de montage est surmonté du studio « scientifique » de prises de vues et d'une ménagerie (ill. 13). Ce bâtiment accueillera ensuite la direction artistique qui « a également la haute main sur les théâtres de prise de vues... de Vincennes, Montreuil et Nice ». Les deux premiers bâtiments sont alors reliés par une passerelle métallique au niveau du deuxième étage. Aux dires de la Compagnie : « En 1906, année de sa création, l'Usine de la rue des Vignerons occupait la modeste superficie de 1600 m² » (ill. 12).



10

7. Le choix de lettres pour désigner chaque bâtiment sera retenu bien plus tard pour se repérer dans le dédale des constructions édifiées sans plan préconçu avant 1910. Nous l'avons adopté par commodité.

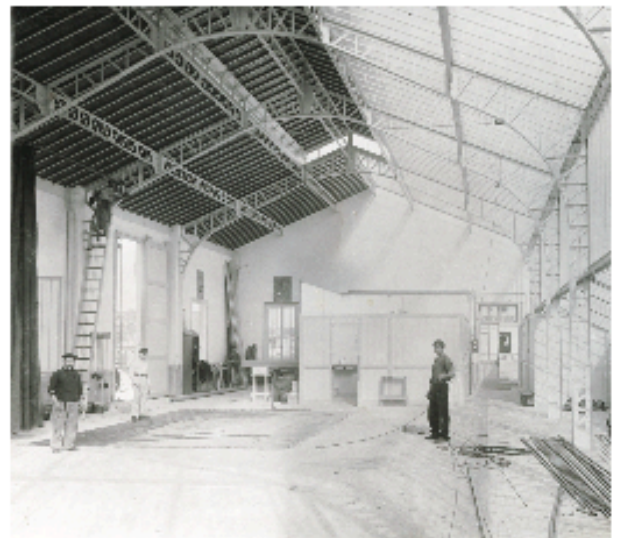
L'ŒUVRE INDUSTRIEL



11



12



13

- 10 Usines Pathé Vincennes
(plan général vers 1920).
- 11 Première usine des Vignerons
1906-07.
- 12 Usine des Vignerons en
1907-1908.
- 13 Studio scientifique
(vue intérieure en 1910).

LE STUDIO DE LA SCAGL

La Société cinématographique des auteurs et gens de lettres (SCAGL), au capital de 500 000 F, est fondée le 17 juin 1908. « Personne ne peut nier que Pathé est à l'origine du projet : son directeur cinématographique, Charles Pathé, en est actionnaire, à hauteur de 10 %. »²¹ Dès avril 1908, ce dernier expose au conseil d'administration de la Compagnie son projet de nouveau théâtre, en accord avec la SCAGL en cours de constitution (il en sera aussi un des administrateurs). Cette société confie alors l'élaboration de ce studio de tournage de films à Georges Malo, qui en est de surcroît un des actionnaires et fondateurs. Tout va très vite : l'architecte établit les plans de l'édifice dans la foulée et dépose l'autorisation de bâtir le 14 mai 1908. Le bâtiment est situé rue du Cinématographe, au cœur de la grande parcelle de l'usine vincennoise : le terrain d'environ 1370 m² (loué pour les besoins de la cause) appartient en effet à la compagnie Pathé. Le coût estimatif de cette construction est de 300 000 F.

Au rez-de-chaussée se trouvent la direction artistique et les loges, un foyer et les « magasins à costumes » ; le reste de l'espace est dédié à l'immense atelier des décorateurs et menuisiers. L'étage n'est bâti que sur la moitié de la parcelle : il est conçu comme un vaste plateau libre (17,50 m x 40 m), comportant deux scènes et une piscine de 80 m² (ill. 44 à 46). Pour bénéficier de l'ensoleillement maximum nécessaire aux tournages, la façade sud est entièrement vitrée. C'est d'ailleurs une innovation, car à l'époque les théâtres de prises de vue étaient rarement éclairés sur une seule face. « *Grace à cette disposition, la lumière venait toujours du même côté, ce qui permettait de mieux régler nos éclairages, [...] en un mot donnait un certain relief.* »²²

La charpente métallique apparente supporte un toit à deux pentes, lui aussi vitré à l'exception du lanterneau de ventilation. Le lieu est opérationnel à partir d'avril 1909. La façade sur rue exhibe l'ordre dorique sur deux niveaux et

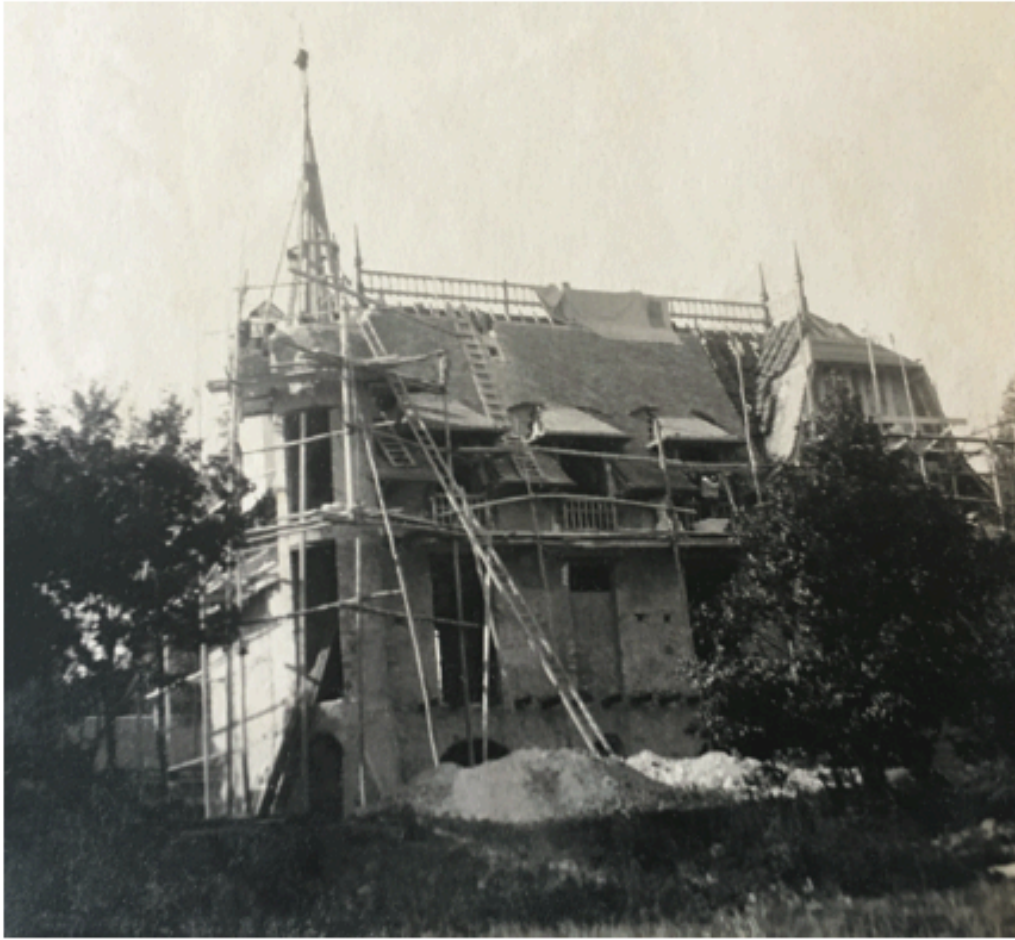


44

21. Aux sources de l'industrie du cinéma, op.cit.

22. Propos de Pierre Trimbach, l'un des premiers opérateurs de cinéma, cités dans Histoire d'une aventure-Kodak Pathé Vincennes, op. cit.

GEORGES MALO



1



2

LES DERNIÈRES ANNÉES

Parallèlement à son travail très prenant et très technique auprès de la firme Pathé, Malo retournait régulièrement en Seine-et-Marne, afin de se ressourcer dans la région de son enfance. À quelques kilomètres au sud de Nangis, il acquiert un domaine de plusieurs dizaines d'hectares, où il envisage d'élever des chevaux. En 1910, il conçoit et fait construire sur son terrain la « villa du Chêne » (ill. 1) qui sera remarquée et éditée en carte postale (ill. 2). C'est une bâtisse de style éclectique, flanquée d'une mince tourelle équilibrée par un fort bow-window, et que couronne un toit en tuiles élançé. Au premier niveau traité comme soubassement, on retrouve dans les arcs de plein cintre les pierres brutes saillantes appareillées, typiques de son époque « art nouveau ». L'entrée principale se fait par un escalier sur le côté droit, tandis qu'il existe une entrée secondaire à l'arrière, côté communs. Le niveau principal d'habitation est marqué d'un long balcon filant en bois, tandis que les chambres à l'étage sont engagées dans la toiture, créant de pittoresques décrochements. Malo y passe plusieurs semaines par an et sans doute y demeure toute la guerre de 14-18. Quelques photos conservées par ses descendantes le

montrent en pique-nique avec Pierre et Yvonne ou bien en ballade à l'abbaye de Preuilly toute proche. Il organise des parties de chasse avec les notables locaux, auxquels se joint parfois Charles Pathé. La maison existe toujours, peu transformée (ill. 3), dépendant aujourd'hui la commune de Donnemarie-Donlilly.

En 1912, Georges Malo est libéré de ses obligations militaires : il a 46 ans. Il réalise sa dernière opération de promotion immobilière au 16 avenue du Polygone, à l'angle de l'avenue de la Villa (actuelle avenue Franklin-Roosevelt), qui deviendra son ultime résidence. Il achète le terrain peu bâti aux enfants de l'entrepreneur Annet Genteix qui avait été un de ses témoins lors de la déclaration de la naissance de sa fille Marcelle. C'est un projet important puisque, sur une parcelle d'angle de 760 m², il implante trois bâtiments d'habitation qui occupent 80 % du sol. L'architecte construit donc :

- Sur l'avenue du Polygone : un immeuble cosu, de 45 m de développé de façade, élevé sur sept niveaux, en pierre de taille et brique orangée. Les quatre étages principaux sont encadrés de pilastres doriques monumentaux,

- 1 Villa du Chêne en construction.
- 2 Villa du Chêne (carte postale ancienne).
- 3 Villa du Chêne aujourd'hui.

